

# Mot du rédacteur

CE DIXIÈME NUMÉRO DE *l'Observateur international de la productivité*, publié par le Centre d'étude des niveaux de vie, renferme six articles. Voici les sujets traités : l'évolution récente et encore inexploitée de la productivité du travail au Canada; une perspective internationale de la productivité du Canada depuis les années 90; le rôle de la croissance de la population dans la croissance de la productivité; l'effet des heures de travail et du taux d'emploi sur les niveaux de la productivité du travail dans les pays d'Europe; la croissance de la productivité et sa contribution à la croissance économique depuis 1980 en Asie; et une recension de deux récents ouvrages complets sur l'importance de la productivité et sur ses facteurs, *The Power of Productivity* et *Transforming the European Economy*.

Outre la version papier de *l'Observateur*, qui est publiée en français et en anglais, le lecteur peut en consulter tous les articles à [www.csls.ca](http://www.csls.ca) sous Publications et *Observateur international de la productivité*. La version diffusée en ligne d'un grand nombre des articles est intégrale. Il sera fait bon accueil à tous les commentaires sur les articles.

Après avoir accéléré dans la seconde moitié des années 90, la croissance de la productivité globale du travail au Canada a diminué substantiellement depuis 2000. L'article vedette, rédigé par **Someshwar Rao**, d'Industrie Canada et **Andrew Sharpe** et **Jeremy Smith**, du Centre d'étude des niveaux de vie, examine les facteurs à la base de ce phénomène, qui est incompréhensible compte tenu de la récente accélération de la croissance de la productivité aux États-Unis et de la vigueur apparente de la plupart des facteurs de productivité au Canada. Bien que les auteurs s'attendent à ce que les révisions à venir révèlent que cette performance médiocre représente en partie un mirage statistique, ils cernent cependant plusieurs facteurs qui ont pu contribuer au ralentissement de la croissance de la productivité après 2000 : la faiblesse du secteur de la fabrication des technologies de l'information et des communications (TIC); la croissance plus lente des investissements dans les machines et l'équipement (M et E); le ralentissement de la croissance économique; et enfin les prix élevés des produits de base.

Toutefois, les auteurs prétendent que le Canada n'a souffert ces dernières années d'aucun choc

macroéconomique important (à l'exclusion des chocs liés aux taux de change) et qu'il n'a connu aucune réorientation ni évolution stratégiques qui auraient freiné sensiblement la croissance de sa productivité. De plus, la reprise de la croissance de la productivité aux États-Unis après 2000, qui semble liée aux progrès technologiques plus rapides, pourrait bien augurer dans ce pays un retour à une plus forte croissance de la productivité. Par ailleurs, ils soulignent que les dangers liés à l'immobilisme sont bien réels. Ils concluent en soulignant que la progression future de la productivité au Canada dépend d'abord du secteur privé. Néanmoins, les gouvernements canadiens peuvent faciliter les investissements nécessaires à la croissance de la productivité en stimulant un climat économique axé vers la compétitivité.

Dans le deuxième article, **Dirk Pilat**, de l'OCDE, présente, sur la croissance de la productivité au Canada, une perspective quelque peu différente de celle du premier article. Examinant la période complète allant de 1995 à 2003 et au moyen d'une comparaison avec l'ensemble des pays de l'OCDE, Pilat soutient que le Canada a effectivement connu une très forte croissance de la productivité du travail. Selon lui, deux facteurs ont favorisé cette croissance : notre niveau très élevé de capital humain et nos faibles obstacles à la création d'entreprises. Ce dernier facteur facilite une destruction créatrice en donnant aux nouvelles entreprises la possibilité de concurrencer les entreprises existantes et de forcer les moins productives

hors du marché. Le Canada semble aussi avoir profité des innovations apportées par les TIC et les changements organisationnels qui en découlent, surtout dans le secteur des services. La capacité d'innovation demeure cependant faible puisque le Canada traîne généralement de la patte derrière la plupart des autres pays pour ce qui est de l'intensité de la R-D et des brevets.

L'incidence des facteurs démographiques sur la productivité demeure un sujet très peu exploré. Dans le troisième article, **Paul Beaudry**, de l'Université de la Colombie-Britannique, **Fabrice Collard**, de l'Université de Toulouse, et **David A. Green**, de l'Université de la Colombie-Britannique, constatent une forte et étonnante corrélation entre la faible croissance de la productivité du travail et la croissance rapide de la population active entre le milieu des années 70 et le milieu des années 90. Ils situent cette conclusion dans le contexte d'une période d'ajustement qui fait suite à une révolution technologique, dans laquelle les économies enregistrant une croissance plus rapide de la population active subissent une transition plus douloureuse que les autres économies en raison du niveau plus élevé d'apprentissage qu'exige l'adoption de la nouvelle technologie.

Selon les estimations de l'OCDE, les niveaux de la productivité du travail sont plus élevés dans quelques pays d'Europe qu'aux États-Unis, ce qui laisse croire que l'Europe, et non les États-Unis, est le leader technologique mondial. Dans le quatrième article, **Gilbert Cette**, Banque de France, prétend que la mesure structurelle de la productivité du travail, qui se rapproche davantage d'une mesure de l'efficacité technique, prendrait en compte les heures de travail et les taux d'emploi beaucoup moins élevés observés en Europe. Les faibles taux d'emploi traduisent l'exclusion de certains groupes à faible productivité, comme les jeunes et les travailleurs plus âgés, de la population active. Les heures moyennes de travail plus courtes signifient des travailleurs moins fatigués et plus concentrés à leur travail. Par conséquent, Cette prétend que le taux d'emploi et les heures de travail

engendrent une diminution de la productivité et qu'une fois ces effets pris en compte, les États-Unis réapparaissent comme le leader technologique mondial, comme en témoignent les niveaux de la productivité du travail.

L'Asie est devenue la centrale économique du monde. Le cinquième article, par **Noriyoshi Oguchi**, de l'Université Senshu du Japon, examine en détail les tendances des facteurs de production, de travail et de capital, la productivité du travail et du capital et la productivité totale des facteurs (PTF) dans les pays d'Asie depuis 1980. L'auteur constate que la croissance de la PTF a été fort rapide dans la plupart des pays asiatiques depuis 1980 et qu'elle a contribué largement à la croissance de la production. Cette conclusion détonne par rapport à l'observation abondamment citée de Paul Krugman selon laquelle la croissance de l'Asie avant le milieu des années 90 était en grande partie impossible à soutenir puisqu'elle s'expliquait davantage par une croissance des intrants factoriels que de la productivité. Toutefois, dès que l'auteur tient compte de la qualité du travail, de la qualité du capital et des déplacements de l'emploi et du capital vers les secteurs de haute productivité, les gains de la PTF sont moins impressionnants.

Le dernier article, par **Bart van Ark**, Université de Groningue, recense deux ouvrages : *The Power of Productivity*, par William W. Lewis, et *Transforming the European Economy*, par Martin Neil Baily et Jacob Funk Kirkegaard. Pendant que Lewis postule une solution magique unique pour la croissance de la productivité, notamment la liberté de choix des consommateurs, Baily et Kirkegaard préconisent un ensemble de mesures plus vaste. Même si l'auteur croit que les deux ouvrages insistent trop peu sur l'innovation et l'éducation – deux secteurs qui semblent généralement avoir une très grande importance au niveau de la productivité – les deux volumes seront certes considérés comme deux des principales contributions au débat sur la productivité et la croissance au tournant du siècle.